

**Compagnie du Théâtre en Pièces**  
Emmanuel Ray Metteur en scène associé

# **L'Université de** **Rebibbia**

**D'après le roman de Goliarda Sapienza**

**Traduction : Nathalie Castagné**  
**Editions : Le Tripode**

**Projet porté par Mélanie Pichot**  
**Adaptation : Mélanie Pichot en collaboration avec Emmanuel Ray**  
**Mise en scène : Emmanuel Ray**

Production : Théâtre en Pièces / Co-production : Théâtre de Chartres et l'Atelier à Spectacle de Vernouillet - scène conventionnée « Art en Territoires » / Soutien : Théâtre d'Auxerre - scène conventionnée « Art en Territoires », Théâtre Olympia CDN de Tours, Ligue de l'Enseignement 28, Centre de détention de Châteaudun et le Tribunal de Grande Instance de Chartres.

La compagnie du Théâtre en Pièces est conventionnée par la ville de Chartres, par le conseil départemental d'Eure-et-Loir.

## Le texte

*L'Université de Rebibbia* est le récit du séjour que fit Goliarda Sapienza dans une prison romaine en 1980. Moment critique dans la vie de l'auteur. C'est une femme moralement épuisée qui intègre l'univers carcéral de Rebibbia, la plus grande prison de femmes du pays. Pour un vol de bijoux qu'il est difficile d'interpréter : aveu de dénuement ? Acte de désespoir ? N'importe. Comme un pied de nez fait au destin, Goliarda va transformer cette expérience de l'enfermement en un moment de liberté, une leçon de vie. Elle, l'intellectuelle, la femme mûre, redécouvre en prison – auprès de prostituées, de voleuses, de junkies et de jeunes révolutionnaires – ce qui l'a guidée et sauvée toute sa vie durant : le désir éperdu du monde.

*L'Université de Rebibbia* est un nouveau tour de force dans l'œuvre d'une femme au parcours décidément hors-norme. Il fut immédiatement perçu comme un texte important en Italie. Publié par la prestigieuse maison d'édition Rizzoli, le livre fut accueilli avec enthousiasme par la critique et le public. On découvrait avec étonnement une écrivaine déjà âgée, partageant avec drôlerie et férocité son expérience d'une prison qui, pour reprendre ses mots, « a toujours été et sera toujours la fièvre qui révèle la maladie du corps social ».

Ironie de l'histoire, *L'Université de Rebibbia* deviendra ainsi le premier succès de Goliarda Sapienza. Et son dernier. Malgré les bonnes ventes du livre, Rizzoli maintint son refus de publier *L'Art de la joie*, condamnant encore pour plusieurs années ce chef d'œuvre de la littérature italienne.



## Note d'intention

J'ai découvert Goliarda Sapienza, il y a quelques années. Je suis tout de suite tombée amoureuse de ses livres. Cette autrice, dans toute son œuvre, est toujours au plus près de ses désirs, à la recherche d'une profonde liberté.

Dans notre monde actuel, déprimé, déprimant, dans cette morosité ambiante, il me semble nécessaire de faire entendre un texte qui nous redit notre capacité à inventer notre vie, à s'affranchir de tout codes moraux, sociaux, familiaux, loin de la bien-pensance coutumière généralisée.

L'autrice nous partage sa réelle expérience. Rebibbia est une prison romaine. À plus de cinquante-cinq ans, Goliarda Sapienza, épuisée par le milieu artistico-intello-bourgeois dans lequel elle se débat, vole et se retrouve en prison. Par ce geste, elle réinterroge son rapport à la vie, à la société. De cet épisode d'enfermement, cet espace d'abandon, de reniement, d'empêchement va naître un moment de liberté.

À la lecture de *l'Université de Rebibbia*, j'ai été bouleversée par l'élan vital qui éclabousse cette oeuvre. Quand cette femme entre en prison, elle est au plus mal et petit à petit, elle retrouve une force de vie au contact de ses co-détenues : des femmes de toutes sortes, des femmes battantes, perdantes, en manque, perdues, pleines d'espoir, révoltées, organisées, en grande solitude, prêtes à tout, rebelles, amoureuses, en perpétuelles contradictions.

J'ai envie de voir vivre au plateau ces femmes. Goliarda les aimait, je crois même les admirait. On s'approchera de leur intimité, de leurs inconscients, de leurs contradictions.

C'est ce paradoxe qui me touche et me rejoint particulièrement. Goliarda Sapienza a été loin dans la dépression, dans le mal être, dans l'analyse de ses blessures, dans la capacité à retourner avec force la pente, en puisant profondément à l'intérieur d'elle-même pour repartir. Ces femmes et leurs excès, leurs folies et l'attention qui lui ont porté lui ont permis de relever la tête, de continuer le chemin qu'elle s'était choisi. C'est ce chemin-là que je veux traverser avec cette pièce.

Je ne souhaite en aucun cas faire un documentaire sur la prison, exposer une description précise du milieu carcéral. Le naturalisme n'existera pas comme dans notre travail sur *Hilda*. Les situations scéniques se développeront à partir de la perception, des observations qu'en aura le personnage principal. Ce sera une succession de moments subjectivisés par Goliarda, de sensations de vie qu'elle ressent, qu'elle voit, qu'elle entend : l'outrance, la folie, les excès, les peurs, les joies des unes et des autres. Je souhaite que l'on ait cette sensation de débordements sur le plateau.

*L'Université de Rebibbia* est une réflexion existentielle et sensorielle sur la vie, sur le monde, sur le rapport entre les êtres humains et plus précisément sur les femmes. Je souhaite que la pièce que nous construisons prenne toute cette dimension.

Mélanie Pichot

## L'adaptation

Dans sa jeunesse, Goliarda Sapienza était comédienne et a contribué à l'élaboration de plusieurs scénarios. Dans l'écriture de *l'Université de Rebibbia*, on sent cette connaissance du plateau : la dramaturgie du roman, le dessin des personnages, le développement des situations et l'enchaînement des scènes. Son écriture est très physique, très sensorielle. Beaucoup de dialogues existent déjà. Dans l'adaptation du texte, j'ai gardé la structure du roman, utiliser uniquement ses mots et ai fait ressortir toute sa verve jubilatoire, drôle, féroce, ironique, à fleur de peau.

J'ai adapté le texte pour quatre personnes. Une actrice prendra en charge le rôle de Goliarda et les autres comédiennes et le comédien joueront les autres personnages sans jamais les stéréotyper. Juste un changement d'énergie, de mouvement.

Dans un second temps, nous prendrons du temps au plateau avec les comédiennes et le metteur en scène pour chercher la version scénique finale. Pour éprouver le texte, le transformer, le rendre vrai dans nos corps, dans nos bouches.

Je vais également travailler dans des prisons pour expérimenter avec eux les situations de la pièce. Et réinvestir dans notre travail leurs sensations, leurs réflexions, leurs émotions au contact de ce texte. Depuis des années, je souhaite travailler en prison : Questionner notre rapport intime à la société, à la loi, à l'Etat, à l'ordre établi. Comment notre corps, notre sensibilité nous emmène vers cette transgression désirante. Et on ne peut pas aborder la prison sans soulever la question de l'enfermement, de la privation de liberté individuelle, sociale, familiale : quel impact sur l'individu, sur le développement intérieur de chaque être.

Mélanie Pichot



## Note de mise en scène

Mettre en scène *L'Université de Rebibbia* de Goliarda Sapienza, c'est faire entendre un texte qui naît derrière les murs d'une prison mais rayonne d'une vitalité singulière. Sapienza raconte son incarcération de 1980, et à travers elle, surgit une réflexion universelle sur la liberté, la dignité et la puissance du lien humain.

La mise en scène choisit **l'épure et la polyphonie**. Le plateau nu, entouré du public sur trois côtés, devient un espace de tension et de partage. Pas de décor réaliste : seulement quelques objets symboliques, la lumière et la force des voix. Les comédiennes incarnent Goliarda et les détenues de Rebibbia, dans un jeu choral où les paroles circulent, se brisent ou se prolongent. Un Coryphée, témoin extérieur, offre un contrepoint distancié.

La scénographie s'appuie sur les contrastes d'ombre et de lumière, de silence et de bruit. Dans cet espace dépouillé, le texte de Sapienza déploie toute sa richesse : poésie fragile, brutalité crue, éclats d'humour et de solidarité. La musique et le son, rares et précis, ajoutent des respirations intérieures.

À travers cette création, présentée au **Off de Chartres 2026** puis en tournée, nous voulons offrir au public un **témoignage vivant et contemporain**. Rebibbia devient une université paradoxale : un lieu d'enfermement où l'on apprend à regarder l'autre, et à reconnaître, dans les voix des marginales et des oubliées, une leçon universelle d'humanité.

## Note personnelle

Lorsque Mélanie Pichot m'a parlé de son désir d'adapter *L'Université de Rebibbia* de Goliarda Sapienza, j'ai immédiatement perçu la force de ce projet. Son engagement de comédienne, sa sensibilité aux écritures féminines et son regard sur les marges donnaient une évidence à cette rencontre entre une artiste et une autrice.

Le travail d'adaptation mené par Mélanie a ouvert la voie : à partir de ce texte dense, elle a su dégager une matière dramatique où la polyphonie des voix de Rebibbia trouve une forme scénique. Mon rôle, en tant que metteur en scène, est d'accompagner cette démarche, de la structurer dans l'espace et de faire résonner la parole de Sapienza auprès du public.

Rebibbia n'est pas seulement une prison : c'est un lieu paradoxal où l'enfermement devient une école de vie, une « université » où se transmettent des savoirs inattendus, faits de douleur, d'humour et de fraternité. Le projet porte cette contradiction : un espace clos qui devient un lieu d'ouverture.

La mise en scène privilégiera la simplicité : un plateau nu, des corps, des voix, quelques objets détournés. Le public, installé de trois côtés, partagera la tension et l'intimité de ces récits. L'essentiel est dans la rencontre : entre les détenues, entre Goliarda et ces femmes, entre le texte et les spectateurs.

En travaillant ce texte, Mélanie Pichot affirme sa voix de comédienne-créatrice. Nous souhaitons, ensemble, faire entendre une parole encore trop méconnue en France, celle de Goliarda Sapienza et offrir une expérience théâtrale où l'on découvre, au cœur de l'ombre, la possibilité d'une lumière.

Emmanuel Ray

## *Scénographiquement, scéniquement*

Les spectateurs entoureront les comédiennes et le comédien. Ils seront au plus près de ces femmes. Il n'y aura pas de murs de prison, de représentation de prison. Il n'y aura que les regards des spectateurs. Nous jouerons au milieu d'eux, leur parlerons, recréant une relation intime avec eux. La prison est tellement forte dans les situations de la pièce, dans la vie des personnages qu'il n'est pas nécessaire de surligner sa présence.

Nous serons quatre en jeu. L'autrice parle sans cesse de la prison comme d'une centrifugeuse. Je souhaite que cette sensation soit bien présente. Que l'on passe d'une situation à l'autre, d'un extrême à l'autre. Des réflexions de Goliarda sur la vie à une scène muette évocatrice d'une joie ou d'une peur. Que cette sensation de condensé de vie explose sur le plateau.

Il n'y aura pas ou peu de décors. Des éléments de mobiliers (chaises, tables), d'accessoires interviendront pour telle ou telle scène et partiront. Un va et vient de personnages apparaîtront

La pièce s'articulera dans une succession de scènes qui s'enchaînent, qui n'ont pas forcément de lien entre elles. Qui donnent le pouls de ce que vit Goliarda. On suit des moments des journées de Goliarda. Les étapes qui jalonnent cette leçon de vie.

Le travail sur le son sera aussi essentiel. Nous travaillerons comme sur nos précédents spectacles avec Tony Bruneau. Son travail sonore n'est jamais intrusif. Il sera suggestif comme son travail l'est à chaque fois dans notre compagnie. Très présent, essentiel mais dont on ne sent pas sa présence au départ et qui nous emmène tout doucement vers une nouvelle sensation.



## Calendrier de création

- Décembre 2024 à avril 2025 : travail d'adaptation + recherche de productions
- Novembre 2025 : résidence au Théâtre de Poche + lecture au CDN de Tours
- Janvier 2026 : ateliers au centre de détention pour hommes de Châteaudun
- Février 2026 : Rencontres de détenues au centre pénitentiaire de Saran
- Février et Avril 2026 : (15 jours) résidence au Théâtre d'Auxerre
- Septembre 2026 : (30 jours) résidence au OFF de Chartres
- Octobre 2026 : création au OFF de Chartres (20 représentations)
- Saison 2026/ 2027/ 2028/ 2029 : tournée en région Centre et hors-région dans des théâtres ou des lieux atypiques
- Saison 2027/2028 : adaptation de la création avec une équipe d'amateurs du conservatoire de Dreux et des quartiers de Vernouillet en collaboration avec l'Atelier à Spectacle (Version XL)
- Saison 2028/2029 : représentations en milieu carcéral + représentations parisiennes

**(Pour info : La Compagnie du Théâtre en Pièces a joué 48 représentations de *Hilda* (création 2023) de Marie Ndiaye dans des théâtres, 77 représentations de *Richard III* de Carmelo Bene (création 2019) dans des théâtres et des lieux atypiques, 58 représentations du *Très-Bas* de Christian Bobin (création 2025) dans des lieux atypiques. À ce jour... d'autres dates représentations sont en attente pour les 3 spectacles.)**



## Équipe artistique et technique

De Goliarda Sapienza

Adaptation Mélanie Pichot en collaboration avec Emmanuel Ray

Mise en scène : Emmanuel Ray

Scénographie : Emmanuel Ray en collaboration avec Mélanie Pichot

Avec

Claire Delaporte, Fabien Moïny, Morgane L'Hostis, Mélanie Pichot

Création lumières : Natacha Boulet-Räber

Création son : Tony Bruneau

### L'autrice, Goliarda Sapienza

Goliarda Sapienza est née en 1924 à Catane, en Sicile, de Maria Giudice, femme socialiste très connue en Italie et Giuseppe Sapienza, avocat. Goliarda grandit au milieu d'une famille très nombreuse et atypique, qui jouera un rôle décisif dans son parcours original. A seize ans, elle quitte la Sicile pour intégrer l'Académie d'Art dramatique de Rome. Pendant l'occupation nazie de Rome, elle participe à la Résistance italienne et, après la guerre, elle fait ses débuts dans le monde du théâtre et du cinéma, apparaissant notamment dans *Senso* de Luchino Visconti ou *Gli sbandati (Les Egarés)* de Maselli. Bien qu'elle contribue à l'écriture de plusieurs scénarios, son rôle de scénariste demeure inconnu et son nom n'est jamais cité.



Malgré une carrière d'actrice prometteuse, elle décide de l'interrompre pour se consacrer à l'écriture. C'est dans les années 1960 que Sapienza commence à écrire son chef-d'œuvre, *L'art de la joie*. Les refus réitérés de la part des maisons d'éditions italiennes contribuent à sa marginalisation et à sa pauvreté. À la croisée entre nécessité et protestation, elle volera des bijoux, ce qui la mènera à Rebibbia, la prison de Rome. De cette expérience naissent les deux autres livres publiés de son vivant : *L'Université de Rebibbia* et *Les certitudes du doute*.

Aujourd'hui, ses livres inédits sont aussi parus et cela nous donne une vision d'ensemble d'une œuvre riche, multiforme et pourtant cohérente. Au cœur de cette œuvre, la (re)construction d'un moi qui n'est jamais replié sur lui-même mais qui va vers le monde en défiant tout cadre normatif.

Aujourd'hui, son œuvre continue de nourrir les recherches littéraires et féministes et son succès auprès du grand public raconte l'actualité d'une œuvre qui touche aux fondements mêmes de l'existence humaine. Une œuvre qui nous parle de la liberté et de la volonté inébranlable de façonner sa destinée et de vivre de façon intense l'instant – seule unité de mesure qui nous est donnée de connaître.

## A propos des comédiens

### Mélanie Pichot

Elle a été formée au Théâtre en Pièces et à l'École Nationale de Théâtre du Limousin (Académie de l'Union) où elle a travaillé avec Radu Penciulescu, Ludwig Flaszen (collaborateur de Grotowski), Irina Promptova et Natalia Zvereva (GITIS de Moscou), Claude Buchwald, Jacques Lasalle ...

Elle a joué dans *Evènement* de Mladen Materick et *Une main ouverte, un poing fermé* de Christophe Martin mis en scène par Thomas Gornet, puis dans l'Annonce faite à Marie de Paul Claudel elle fut Violaine (2003/2004 et tournée en été 2006 sur la route de Compostelle), dans *le Pont de Pierres et la peau d'Images* de Daniel Danis (2004/2005), elle interprète Mung et dans *L'adoptée* de Joël Jouanneau (3 spectacles mis en scène par Emmanuel Ray) elle a été Badine, puis *4.48 Psychose* de Sarah Kane mis en scène par Valérie Petitjean. Elle a joué dans *Barbe Bleue* mis en scène par Philippe Lipchitz en 2007 et Electre dans *Electre* de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray en 2008. Elle a été Jeanne dans *Jeanne d'Arc au Bûcher* de Paul Claudel en 2009 (plus d'une centaine de représentations à Paris et en Province). Elle est mise en scène par Yann Bonny en 2013 dans *Turn your face to the sun*. Elle incarne Thérèse dans *Je m'appelle Don Quichotte* de Mathieu Genet mis en scène par Emmanuel Ray, et Caesonia dans *Caligula* de Camus. En 2015/2017, elle incarne Olga Knipper dans *Le Dernier Chant* d'après Anton Tchekhov qu'elle a mis en scène avec Emmanuel Ray (plus de 180 représentations : Paris et province). En 2017/2018, elle joue Peau d'Ane dans *Peau d'Ane* d'Anca Visdei (plus de 80 représentations) et en 2019, elle joue Elisabeth dans *Richard III* de Carmelo Bene d'après la pièce de Shakespeare. En 2020, elle a mis en scène *Fratelli* de Dorine Hollier. En 2021, elle a été assistante à la mise en scène du spectacle *A nos Ailleurs* de la compagnie l'Astrolabe. Dernièrement, elle a porté le projet *Hilda* de Marie Ndiaye et joué le rôle de Madame Lemarchand, puis dans *Le Très-Bas* de Christian Bobin mis en scène par Emmanuel Ray dans la crypte de la cathédrale de Chartres.

### Claire Delaporte

Formée au **Théâtre National de Strasbourg (promotion XXXI)**, Claire Delaporte développe depuis plus de vingt ans un parcours marqué par l'exigence artistique et la diversité des expériences. Interprète fidèle d'Hubert Colas et de la compagnie Diphtong (*CHTO, STOP, Sans faim, Désordre*), elle joue sur les plus grandes scènes (Festival d'Avignon, Théâtre de la Colline, Chaillot, T2G, Usine C à Montréal, Ottawa). Elle collabore également avec des metteurs en scène tels qu'Omar Porras (*Ay ! Quixote*, Teatro Malandro, tournée internationale), Luca Ronconi (*Ce soir on improvise*), Jean-Christophe Meurisse **et les Chiens de Navarre** (*Les armoires normandes, La peste c'est Camus, mais la grippe est-ce Pagnol?*).

Au cinéma, elle apparaît notamment dans *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse (Semaine de la critique – Festival de Cannes 2016), ainsi que dans plusieurs courts-métrages. À la radio, elle prête sa voix à des créations pour France Culture (Michel Deutsch, Lola Arias, Marguerite Gâteau). Son travail croise également la danse (*Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés*, Cie 18.3) et la musique (enregistrement consacré à Joyce Mansour avec le groupe Ouroboros).

Parallèlement à sa carrière d'interprète, Claire Delaporte est une pédagogue reconnue : diplômée d'État en 2017, certifiée en 2021, elle coordonne aujourd'hui le département théâtre du CRD du Val-Maubuée. Ses projets en milieu scolaire, hospitalier et associatif témoignent d'un engagement fort pour la **transmission, la créativité collective et l'ouverture à tous les publics**.

Dans *L'Université de Rebibbia* de Goliarda Sapienza, elle met son expérience au service d'une parole vibrante, entre mémoire politique et incarnation sensible.

## Morgane L'Hostis

Artiste complète et engagée, Morgan L'Hostis se forme dès l'adolescence au théâtre, à la musique et à la danse au CRD d'Évry-Courcouronnes, avant de poursuivre un parcours exigeant à l'IFPRO Rick Odums (Jazz et Contemporain) et lors de stages internationaux (Salzburg, Budapest). Sa pratique du mouvement se double d'une recherche constante autour du corps en jeu et du corps en combat, qu'elle perfectionne notamment au sein de la Lee Fight School (Jeet Kune Do, acrobatie, cascade, pédagogie du combat scénique).

Polyglotte (français, anglais, LSF), dotée d'une large tessiture de soprane, elle développe un univers où jeu, chant, danse et maîtrise physique se conjuguent. Sa polyvalence lui permet d'incarner des figures fortes et contrastées, de la fougueuse Alice (dans *Alice au pays des merveilles*, joué de 2015 à 2024) à Lola dans *Zourou, au-delà des mots* (Avignon, Théâtre de l'Œuvre, Théâtre La Bruyère), en passant par Wendy (*Le Monde de Peter Pan*), ou encore Anna (*La Reine des Neiges* à Disneyland Paris). Elle travaille également sur des créations contemporaines exigeantes (*Le Puzzle de Cerbère*, Opéra de Saint-Étienne ; *Les Deux Léos*, Opéra de Vichy ; *Les Muses*, Théâtre du Ranelagh).

À l'écran, on la retrouve dans des courts-métrages (*Juste un petit Push*, *Si je te dis*, *Entre-Deux*), où son énergie singulière et sa sensibilité à fleur de peau enrichissent ses compositions.

## Fabien Moiny

Il s'est illustré au fil des ans par des interprétations tant au théâtre qu'au cinéma.

En 2019, il incarne Richard III dans la pièce de Carmelo Bene, une prestation marquante où il plonge dans les abysses de l'âme humaine, donnant vie à un personnage complexe et fascinant.

Quelques années auparavant, en 2017 et 2018, il s'aventure dans un univers tout autre avec "Peau d'âne" d'Anca Visdei, où il joue le Maître de musique.

En 2015 et 2016 il joue Nikita Ivanytch dans "Le Dernier Chant", une adaptation d'après Anton Tchekhov. Ici, il explore les subtilités des œuvres russes, s'imprégnant de la mélancolie et de la profondeur psychologique propres à Tchekhov.

Entre 2013 et 2015, il endosse le rôle d'un sénateur dans "Caligula" d'Albert Camus, sous la direction d'Emmanuel Ray. Cette période marque une collaboration avec Emmanuel Ray, qui dirigera également Fabien dans "Longues Peines" de Gérald Massé en 2013, et dans "Je m'appelle Don Quichotte" en 2011, où il interprète un Sancho Panza attachant et drôle.

En 2009, il est Pantagruel dans la pièce éponyme de François Rabelais, mise en scène par Lorelline Colaviza.

En 2007, il se produit dans "Le Souper" de Jean-Claude Brisville, où il joue le valet de Talleyrand. Cette tournée dans les châteaux d'Eure-et-Loir et de la Loire, sous la direction de Mathieu Genet.

Il explore également des thématiques spirituelles et poétiques en 2006 avec "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel, lors d'une tournée sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Deux ans plus tôt, il participait à "Le Pont de pierres et la peau d'images" de Daniel Danis, toujours dirigé par Emmanuel Ray.

En 2009, il joue dans "Les jeux sont faits", un film réalisé par Clément Soyser, et en 2003, dans "L'œil du poulet" de Vincent Laisney.

En 2022, Fabien continue de s'engager dans de nouveaux projets. Il interprète notamment Franck dans Hilda de Marie Ndiaye.

## A propos du metteur en scène

### Emmanuel Ray

#### METTEUR EN SCENE

2022 *Hilda* de Marie Ndiaye production Théâtre en Pièces – Théâtre de Chartres tournée en France. 2019 *Richard III* de Carmelo Bene Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres – Théâtre de Saumur 2017-2018 *Peau d'âne d'Anca Visdei* Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres (CM 101du Coudray -Tournée en France dans les châteaux de la Loire et d'Eure-et-Loir). 2014 *Caligula* d'Albert Camus Production Théâtre en Pièces - Théâtre de Chartres (CM 101du Coudray -Cartoucherie de Vincennes -Tournée en France)2011 *Longues Peines* de Gérald Massé 2010 *Je m'appelle Don Quichotte* de Mathieu Genet (CM 101du Coudray -Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine)2009 *Jeunesse sans Dieu* de Von Horvath (Théâtre Jean Vilar à Montpellier Tournée en France)2009 *Jeanne d'Arc au Bûcher* de Paul Claudel (Musée des Beaux-arts de Chartres -Crypte Saint-Sulpice à Paris - Tournée en France) 2008 *Electre* de Sophocle (CM 101du Coudray - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine) 2005 *Antigone* de Sophocle Théâtre National de Braïla (Roumanie) 2005 *L'adoptée* de Joël Jouanneau (Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France) 2004 *Le Pont de Pierres et la Peau d'Images* de Daniel Danis (Théâtre de Chartres) 2003 *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel Primée au Festival international de Braïla en Roumanie (Crypte de la Cathédrale de Chartres - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine - Route de Compostelle)2001 *Stratégie pour deux jambons* de Raymond Cousse 2001 *Enfantillages* de Raymond Cousse (Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France) 2001 *La terrine du Chef* de Raymond Cousse (Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France) 2000 *Aïsha* de Christophe Bident (Chapelle Fulbert de Chartres) 1998 *Le médecin volant* de Molière (Hôtel-Dieu de Chartres -Tournée en France)1997 *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* d'Henrik Ibsen (Hôtel-Dieu de Chartres) 1996 *Une journée particulière* d'Ettore Scola (Collégiale Saint-André à Chartres - Tournée en Région centre) 1995 *Le journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos (Crypte de la Cathédrale de Chartres - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine - Crypte Saint-Sulpice à Paris)1994 *Un songe de Saint Antoine* de J-P Van den Broeck et Olivier Cojan (Spectacle du VIIIème centenaire de la Cathédrale de Chartres) 1992 *Les carreaux cassés* de William Coryn (Théâtre de Châteaudun et tournée en région centre) 1986 *Quousque-Tandem d'après les Diablogues* de Roland Dubillard (Tournée en France et festival d'Avignon) 1984 *En attendant Godot*, de Samuel Beckett (Région Centre)1983 *Les Caprices de Marianne*, d'Alfred de Musset

#### COMEDIEN

2020 Sauro dans *Fratelli* de Dorine Hollier Mise en scène Mélanie Pichot 2016/2017 Svetloïdov dans *Le dernier Chant* adapté du Chant du cygne d'Anton Tchekhov Mise en scène Mélanie Pichot (Théâtre de Poche de Chartres Cartoucherie de Vincennes -Avignon) 2011/2013 Martin dans *Je m'appelle Don Quichotte* de Mathieu Genet 2010 Dick dans *Un tabouret à trois pieds* de Daniel Keene Mise en scène Antoine Marneur 2008/2009 Egisthedans *Electre* de Sophocle 2007/2016

Talleyrand dans *Le Souper* de Jean-Claude Brisville Mise en scène Mathieu Genet (*Hôtel de ville de Chartres - Tournée en France Tournée dans les Châteaux de la Loire Hôtel des Invalides à Paris - Hôtel Talleyrand à Paris*) 2005/2007 L'Homme dans *l'Adoptée* de Joël Jouanneau 2003 / 2008 Pierre de Craon dans *l'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel 1998 /1999 Gros-René dans *le Médecin volant* de Molière 1997 Jésus Marie-Joseph dans *le Dit de Jésus Marie- Joseph* d' Enzo Cormann Mise en scène Antoine Marneur *Enfantillages* de Raymond Cousse, *Hamlet* de Jules Laforgue, Le comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais Lucky dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Jean Moulin dans *Combat d'après Premier Combat* de Jean Moulin

## Natacha Boulet-Räber

### CRÉATRICE LUMIÈRE

Elle a d'abord été formée comme comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier de 1993 à 1995 pour ensuite rencontrer les éclairages au sein d'un petit théâtre jeune public. Elle a ensuite suivi une formation en éclairage à l'école Scaenica de Sète.

Elle fait sa première création lumière en 1999 sur le spectacle 1993 de Medhi Belhaj Kacem mis en scène par Jean Pierre Wollmer, Cie Kaleïdoscope. Elle est ensuite régisseuse sur plusieurs spectacles en Languedoc- Roussillon : Petite Pièce Médicament de Marion Aubert mise en scène de Fanny Reversat, Arsenic et vieilles dentelles, Les Géants de la montagne mis en scène par Tony Cafiero. En 2000 elle intègre la Cie Pourquoi pas ? Les Thélémites en tant qu'éclairagiste. Elle y fait toutes les créations lumière jusqu'à sa dissolution en 2008 (L'Auberge du docteur Caligar, La Contrebasse, Mort accidentelle d'un anarchiste, Le Balcon,...). Parallèlement elle crée les éclairages pour d'autres compagnies : La Cagnotte d'Eugène Labiche, Cie La Chèvre à cinq pattes, King Lear de William Shakespeare avec la Cie Asphal'Théâtre, L'Annonce faite à Marie (Théâtre en Pièces). Aujourd'hui elle fait partie de la Cie de l'Astrolabe en tant qu'éclairagiste et comédienne. Récemment elle travaille avec la compagnie Les Grisettes dirigée par Anna Delbis-Zamorre (Lisbeths, Groenland, Les guerrières ordinaires), avec la compagnie l'idée du Nord dirigée par benoit Giros et la compagnie du Théâtre en Pièces (Caligula, Je m'appelle Don Quichotte, Jeanne au bûcher, l'Adopté(e) mis en scène par Emmanuel Ray.

## Tony Bruneau

### CRÉATEUR SON

Il travaille depuis bientôt vingt ans pour le théâtre, le cirque et la danse avec des compagnies de la région Languedoc-Roussillon (Cie Pourquoi Pas ? Les Thélémites, Cie de l'Astrolabe, Cie des perles de Verre, Cie Tire pas la nappe ; Aries et Scorpio, Cie de la Mentira, Cie Les Grisettes, Cie Volpinex) et de la région Centre (Cie Théâtre en Pièces, Cie de l'œil Brun). Les dernières créations depuis 2011 : *Lisbeth(s)* de F. Melquiot, *Habillages* de Sarah Fourrage et *Guérillères Ordinaires* de Magali Mougel mise en scène Anna Delbos-Zamore, Cie les Grisettes, *Debrayage* de Rémi Devos, *A nos Ailleurs* mise en scène Nicolas Pichot, Cie de l'Astrolabe, *l'Etrange Cas de Robert Louis Stevenson* mise en scène de Bela Czuppon Cie Volpinex, *Tango Ciudad*, concert tango de Laura Montecchia, Cie de la Mentira, *Caligula* d'Albert Camus, *Le dernier Chant* d'après Tchekhov, *Peau d'âne* d'Anca Visdei et *Richard III* de Carmelo Bene mises en scène Emmanuel Ray, Cie Théâtre en

Pièces, *Les Monstrueuses*, *Pourquoi les lions sont-ils si tristes ?* de Leïla Anis mise en scène Karim Hammiche, Cie de l'Oeil Brun. Il accompagne depuis 2011 au piano les classes de danse contemporaine au Creps de Montpellier et au Conservatoire Régional de Montpellier. Depuis 2005, il joue avec le groupe de musique arabo-andalouse du chanteur violoniste Fethi Tabet et se produit dans de nombreux festivals internationaux (Mexique, Vénézuéla, Afrique du Sud, Swaziland, Namibie, Lesotho, Allemagne, Maroc, Algérie, Turquie, Yémen, Serbie, Chine, Mozambique, ...)

## *Les créations de la compagnie*

La Compagnie du Théâtre en Pièces est conventionnée par la Ville de Chartres et le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir. Elle est subventionnée par la Ville de Chartres, le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, et la Région Centre-Val de Loire. La compagnie est soutenue par le Théâtre de Chartres – TDC. La compagnie a bénéficié à multiple reprises de l'aide à la création et la diffusion de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC Centre) et de l'aide du Conseil Régional du Centre Val de Loire, de l'Adami, de la Spedidam.

2024 Combat à partir de Premier Combat de Jean Moulin

2023-2024 Diffusion de Richard III en France et en Europe. Diffusion de Hilda en France.

2022 Hilda de Marie Ndiaye au Off de chartres

2020-2021 Adaptation de Richard III version extérieure au Domaine de la Ferté Vidame.

2019 Richard III de Carmelo Bene Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres et Théâtre de Saumur (Salle Doussineau à Chartres en Eure-et-Loir)

2017-2018 Peau d'âne d'Anca Visdei Production Théâtre en Pièces - Théâtre de Chartres (CM 101du Coudray - Tournée en France dans les châteaux de la Loire et d'Eure-et-Loir)

2013-2016 : Le dernier chant d'après Anton Tchekhov m.e.s M. Pichot et E. Ray, création. Caligula d'A. Camus mis en scène par Emmanuel Ray, lecture et création et tournée. Le Souper de JC Brisville, Tournée en France. Longues Peines de Gérald Massé, reprise au Théâtre de Poche. Jeunesse sans Dieu de Odon Von Orvath, Tournée en France. Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel, Tournée en France. L'épreuve d'Emmanuel Ray, à Chartres et en Tournée.

2012 : Longues Peines Gérald Massé au Théâtre de Poche. Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel à la Crypte Saint-Sulpice à Paris et tournée en France. Je m'appelle Don Quichotte de M. Genet. Tournée dans les hauts lieux de la Vallée de la Loire. Le Souper de JC Brisville, Hôtel Talleyrand à Paris.

2011 : Je m'appelle Don Quichotte, écrit par Mathieu Genet et mis en scène par Emmanuel Ray. Le Souper de JC Brisville, Tournée en France

2010 : Le Souper de Jean-Claude Brisville, en tournée dans les châteaux et hauts lieux de la Vallée de la Loire.

2008 : Electre de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray au Séminaire des Barbelés à Chartres.

2007 : Le Souper, de Jean-Claude Brisville mis en scène par M. Genet au Théâtre de Poche – Chartres. Le Souper de JC Brisville, en tournée dans les châteaux d'Eure et Loir. Doctor fara voie mis en scène par Emmanuel Ray Au Théâtre Papusi de Braila, en Roumanie.

2006 : L'Annonce faite à Marie, de Paul Claudel, Tournée Sur la route de St-Jacques de Compostelle.

2005 : L'Adoptée de J. Jouanneau m.e.s E. Ray. Théâtre de Poche Chartres et tournée en France. Antigone de Sophocle, mis en scène par E. Ray au théâtre National de Braila (Roumanie). Prix d'interprétation au Festival d'Istanbul en 2006.

2004 : Le Pont de pierres et la peau d'images, de D. Danis m. e. s. par E. Ray. Théâtre de Chartres.

2003 : l'Annonce faite à Marie, de P. Claudel m.e.s E. Ray. Cathédrale de Chartres/CDN de Limoges.

2001 : La Terrine du Chef de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres.

Enfantillages de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres. Stratégies pour deux jambons de R. Cousse m.e.s. par E. Ray. Théâtre de Poche Chartres

2000 : Aïsha de Christophe Bident. Mis en scène par Emmanuel Ray à la Chapelle Fulbert de Chartres.

1998/1999 : Le médecin volant de Molière m.e.s. par E. Ray. Hôtel Dieu-Chartres, tournée en France.

1997 : Quand nous nous réveillerons d'entre les morts H. Ibsen m.e.s E. Ray. Hôtel-Dieu de Chartres. Le dit

de Jésus Marie-Joseph d'Enzo Cormann m.e.s Emmanuel Ray Espace Soutine de Lèves.

1996 : Une journée particulière d'E. Scola mis en scène par E. Ray à la Collégiale St-André - Chartres. Le journal d'un curé de campagne de G. Bernanos m.e.s. E. Ray Crypte St-Sulpice à Paris.

1995 : Le journal d'un curé de campagne de G. Bernanos mis en scène par Emmanuel Ray. Crypte de la Cathédrale de Chartres et en tournée en France.

1994 : Création d'un « mystère » moderne pour les 800 ans de la cathédrale de Chartres.

## PRESSE

À propose du Très-Bas de Christian Bobin



« Sous le vitrail d'une vieille église parisienne, Emmanuel Ray signe une sobre et rayonnante méditation de Christian Bobin sur François d'Assise. Portée par tant d'enthousiasme, une étonnante spiritualité se met à gagner le public. »

*Fabienne Pascaud, (Télérama)*



« J'ai tout aimé de ce spectacle : la mise en scène dépouillée d'Emmanuel Ray, le son enveloppant du violoncelle, les lumières, les expressions et la diction des comédiens donnant vie à Saint François d'Assise. »

*Viviane de Boutigny (Choses Vues)*

## Holybuzz

Culture & Spiritualité

« Le résultat est époustouflant : une mise en scène sobre et radicale, un hymne vibrant à la maternité, porté par des comédiens qui donnent toute sa force à la démarche franciscaine. »

*Pierre François (Holybuzz)*



« Emmanuel Ray, nous offre là, en plein cœur de la capitale, une création du plus bel effet. Sous les traits du comédien Fabien Moïny, François d'Assise s'incarne de façon toute méditative et contemplative, laquelle requiert du public une disposition d'écoute toute particulière et nécessaire. Ses mots s'entrechoquent entre force et douceur, son corps se meut et galope sur un corridor de terre, étroit et longiligne, et ses pieds nus remettent en éveil nos certitudes. Ou les bousculent. »

*Brigitte Corrigou (La revue du spectacle)*



« Un spectacle beau et puissant qui invite à méditer sur l'existence et à expérimenter la joie. Le texte est magnifiquement porté par quatre voix : un comédien, deux comédiennes et un violoncelle. Une scénographie épurée. »

*Isabelle Fauvel (La Vie)*

## Critiques théâtre Paris meilleures pièces de théâtre 2025

comédiens (Stéphanie Lanier, Fabien Moïny et Mélanie Pichot) se livrent à un travail d'une rare intensité, habités par la simplicité et l'humilité qui traversent le texte. L'émotion circule avec douceur et ferveur, comme un souffle qui se partage entre les interprètes et le public. »

*Philippe Chavernac (Meilleurs pièces)*



« Le spectacle nous mène de l'imperfection à la transcendance et du visible à l'invisible, sur la route de François d'Assise, pleine de la jubilation de l'âme. »

« Il est dépouillement et met des mots sur le silence. »

« Dans l'église, les lumières sont en fête, avec peu de projecteurs, des ombres ciselées, des vitraux en joie. »

*Brigitte Remer (Ubiquité Cultures)*



« La parole de Christian Bobin résonne au cœur de l'église, sans religiosité excessive, rien de la « messe de dix heures » dans ce spectacle, simplement des mots simples comme des pansements au cœur, et cette fraternité nécessaire qui manque si cruellement par les temps qui courent.

À aller voir d'urgence. »

*Marie Sauvaneix (Association de la régie théâtrale)*



bouleversante et sincère humanité. Une expérience rare. »

« Emmanuel Ray et la Compagnie du Théâtre en Pièces offrent avec simplicité, générosité et conviction un moment de grâce qui restitue toute l'invention, la vitalité et la poésie du texte de Christian Bobin. Un petit bijou d'une

*Nicolas Arnstam (Froggy delight)*



avec toute leur sensibilité, les contrepoints dits et dansés au récit de vie de celui qui a fait vertu de la pauvreté réelle. »

*André Robert (L'Ours)*

# LA CROIX

« Dans une pièce sobre au service du texte de Christian Bobin, la compagnie du Théâtre en Pièces met en scène un portrait poétique et littéraire de François d'Assise... Le jeu de Fabien Moïny incarne cette puissance de vie, ce bouleversement intérieur qui jette le Poverello au sol, dans la terre nourricière... La mise en scène sobre d'Emmanuel Ray laisse la priorité au texte de Christian Bobin... Au théâtre, Le Très-Bas parle haut, se

révèle d'une étonnante actualité, qu'il s'agisse d'écologie, de pauvreté, de la ville ou de la surconsommation.

»

*Christophe Henning (La Croix)*



« Dans une mise en scène épurée et chargée d'émotion, la Compagnie du Théâtre en Pièces nous conduit sur le

chemin d'un homme simple. Une pièce pleine de tendresse et de poésie... Le choix étonnant de Fabien Moïny dans le rôle de François est d'une originalité des plus audacieuses et des plus touchantes... Du début à la fin, sur les notes vibrantes de son violoncelle, Léa Bertogliati s'impose comme la quatrième actrice de la pièce. »

*Dany Toubiana / Septembre 2025*

## CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

« C'est une plongée dans les profondeurs du silence et de la spiritualité, où l'obscurité laisse place à la lumière intérieure... Le spectacle rend hommage à François d'Assise, figure lumineuse de rébellion silencieuse contre l'hypocrisie, la surconsommation et la dégradation de notre planète... Il incarne la pureté et la simplicité,

valeurs essentielles en cette époque de crise...

Les trois interprètes incarnent avec simplicité et dans un verbe réaliste la vision poétique d'un auteur que le metteur en scène décline en tableaux successifs avec épure, comme un cantique... Le violoncelle apporte le contrepoint nécessaire au silence, pour méditer le propos.

Nul besoin d'être croyant pour accéder aux propos philosophiques, parfois métaphysiques, de Christian Bobin : il suffit de se laisser porter par une mélodie singulière... Une réflexion nécessaire sur l'état du monde et la place de la joie dans une société comprimée par trop d'injonctions. »

*Jean-Pierre Hané (Culture Tops)*



« La mise en scène d'Emmanuel Ray partage les mots de Christian Bobin entre Saint François, incarné par Fabien Moïny d'une

vérité impressionnante, et deux comédiennes, Mélanie Pichot et Stéphanie Lanier, passeuses d'histoire et de grâce... La beauté de ce spectacle tient dans la suspension qu'il représente au milieu du tumulte du monde.

»

*Bruno Fougniès (RegArts)*



Cette adaptation met si bien en valeur ce texte et son message essentiel, que les comédiens portent magnifiquement. Dépouillé et très habité, méditatif et percutant à la fois. »

*Nadine BELKACEMI (Arte)*

« Le lieu est respecté. Emmanuel Ray invente un espace scénique qui convient à merveille. Dirigés au mieux, les comédiens ne tombent pas dans l'hagiographie spirituelle. *Le Très-Bas* est un texte beau et sincère, où la figure de saint François d'Assise nous parvient dans toute sa modernité. »

*Jean-Luc Jeener (critique et directeur du Théâtre du Nord-Ouest)*



« Fidèle au charisme du "Poverello", la mise en scène d'Emmanuel Ray est sobre et intimiste. Les comédiens jouent avec ferveur, habités par l'esprit de François. Très fidèle au texte de Bobin, le spectacle plonge le spectateur au plus profond de lui-même, quelles que soient ses convictions. »

*Érik Lambert.*

## ***A propos de Peau d'âne d'Anca Visdei***

« Superbe Peau d'âne, noir et rococo, graphique, baroque et délirant... Une création toute particulière qui se love si bien dans ce lieu sombre, intime et presque oppressant...

*Gaëlle Chalude- L'Eurélien*

Que c'est bon le théâtre quand ça émeut ! Que c'est généreux le spectacle vivant quand ça remue les tripes ! Qu'ils sont indispensables les artistes quand ils donnent ainsi à voir, à sentir, à partager ! Et il y a de quoi être troublé, de quoi regarder sur cette scène baroque, dans ce conte violent et poétique.

*Nataly Quémerais*



Des éclairages soignés, une mise en scène au cordeau, des comédiens dans le tempo, des ambiances musicales surprenantes, des effets sur les murs du château ... « Peau d'Âne » a repris du poil de la bête entre rires et larmes, insouciance et abandon. Très beau moment.



La nocturne de Peau d'âne a suscité l'engouement. C'est une représentation qui restera dans les mémoires du public.

*Richard Buhan*

## ***A propos du Dernier Chant d'après Tchekhov***



"Dans ce patchwork sensible, les comédiens et metteurs en scène donnent à voir le théâtre dans ce qu'il a de plus fragile, sans abuser du drame. Un moment intime, doucement mélancolique, qui résonne comme un dernier souffle.

*Alice Babin*



Les acteurs ont un beau tempérament : Emmanuel Ray a une présence de flamme et de songe, Fabien Moiny une drôlerie d'une grande saveur, Mélanie Pichot une netteté qui contredit avec efficacité la tradition des langueurs tchékhoviennes. Ils nous offrent un juste et beau miroitement d'émotions

*Gilles Costaz*



Mise en scène soignée et éclairages « parlants ». Les comédiens sont tous très convaincants, de Mélanie Pichot, tendue et touchante à Fabien Moiny qui cultive une sorte de bonhomie qui

vire parfois à la fureur désespérée. Visage fatigué, barbe en broussaille, Emmanuel Ray est parfait en cabot revenu de tout, les scènes petites et grandes, illustres ou minables, et que le silence du théâtre, un soir, affole. L'occasion pour lui de revivre ses grands rôles, de Shakespeare ou Pouchkine. C'est LE comédien éternel, bouffon et grandiose. Magnifique.

*Gérard Noël Reg'arts*

# Le Monde

L'ivresse douce, amère, mélancolique, turbulente, voire comique, est au rendez-vous dans ce spectacle. Nous voici dans l'âtre au cœur même de la scène, celle qui allonge démesurément les ombres de ces artistes et c'est leur cœur qui bat à tout rompre, qui fait vaciller le public.

Rêve tout haut qui d'une larme fait une mer, qui d'une femme ordinaire fait une cantatrice hors pair, qui d'un bleu à l'âme fait rejaillir Hamlet !

*Evelyne Tran*



Dans la petite Salle en Bois de L'épée de bois l'humanité de ces êtres cabossés grisés par les -vers du " Roi Lear" et "d'Othello", on la sent bien. Nul besoin de gros moyens pour ça. Le talent suffit.

*Mathieu Pérez*



### Spectatif

Les doutes et les passions des artistes, leurs histoires faites de lumières et d'ombres, de joies et d'espoirs, de désillusions aussi, se trouvent magnifiés ici par un spectacle d'une beauté touchante. Une splendide ode au théâtre que je recommande vivement.

L'adaptation d'Emmanuel Ray et la mise en scène de Mélanie Pichot servent avec adresse et précision le parti-pris de la mise en valeur des textes de Tchekhov, des couleurs variées avec lesquelles il dépeint son hommage au monde théâtral. Mêlant adroitement monologues, jeux et tableaux vivants. Du bel ouvrage.

*Frédéric Perez*

## **A propos de Caligula d'Albert Camus**

### **Le Monde**

« Une mise en scène intense et troublante qui introduit la chair dans les mots de Camus. Cette vision charnelle, terriblement charnelle, apporte sa dimension métaphysique au personnage.

Nous avons été frappés par l'intensité du jeu des comédiens, notamment par celui de Mathieu Genet, Caligula, et celui de Mélanie Pichot, Caesonia. Violente mais sobre, la mise en scène d'Emmanuel Ray impressionne aussi par sa beauté... »

*Evelyne Tran*



« Mathieu Genet tient le rôle de main ... d'Empereur, sa présence est imposante et magistrale. Emmanuel Ray réalise une mise en scène intense, fonctionnelle et exigeante, il laisse libre cours à son imagination. L'intensité de la pièce est menée à un train d'enfer les deux heures durant. Loin des standards scéniques de ses illustres prédécesseurs, il a une

approche contemporaine de la scénographie qui s'intègre d'aise à la matière du plateau, l'espace. »

*Philippe Delhumeau*



« Merci merci merci.

Epoustouflé. J'aurais pu ne rien écrire car tout est dit. Tout est magnifiquement interprété avec le corps, le cœur. Merci Monsieur Camus, merci Monsieur Ray. Vous nous retrempez dans tout un bain premier, décrassage salutaire de nos neurones encombrés. Universalité du jeu tendu à l'extrême de Mathieu Genet, magistral ... »

*Camille Arman*



**froggy's delight**  
Le site web qui frappe toujours 3 coups

« Tous sont parfaits, et c'est Mathieu Genet qui endosse le rôle-titre et le joue avec une fragilité et une innocence qui le rendent authentique jusque dans sa folie. Le comédien impose une présence magnétique qui porte la pièce et l'ambiguïté nécessaire au rôle. Face à lui, Mélanie Pichot est une poignante et solide Caesonia. »

*Nicolas Arnstam*



« Pièce intemporelle et donc moderne à couper le souffle. Mise en scène un rien barrée mais dont la folie et la sobriété servent divinement le propos. Camus parle là d'existentialisme et s'approche de Nietzsche dangereusement mais le metteur

en scène Emmanuel Ray par-delà les considérations philosophiques et sociétales déflöre bien davantage encore la psychologie du personnage et même des personnages ... Sans atteindre la violence, le grand guignol, la farce de la vie tels qu'ils sont montrés dans cette création ne sont pas sans rappeler le travail de Marilyn Manson. De Pasolini aussi. Tout doit vous inviter à aller admirer une œuvre exigeante d'une richesse insondable que cette compagnie révèle avec force et un génie décomplexé. »

*David Fargier*

## A propos de Jeanne d'Arc au Bûcher

**Le Monde**

A travers ce spectacle singulier, le long poème en marche de Paul Claudel fait transpirer la grotte, la crypte Saint-Sulpice, sans bondieuserie, avec bonheur.

*Evelyne Tran*



Tous les arts sont convoqués, ensemble, comme une détonation. Mystique, désinvolte, exigeant, belle, cette Jeanne d'Arc au Bûcher est une révélation. Cette soirée vive après. La faim resterait.

*Christian-Luc Morel*



Mélanie Pichot est parfaite et envoûtante... Elle est oiseau prise au piège qui vient se jeter contre les murs, elle est acrobate qui danse et fait la roue pour tenter d'échapper à son destin, elle est insoumise même si elle se rend.

*Marina Da Silva*



Dirigée par Emmanuel Ray, Mélanie Pichot interprète une incandescente «pucelle», la tête dans le ciel, les pieds dans la terre.

*Didier Méreuze*



Pièce à voir et à méditer dans une mise en scène fidèle au texte, à la langue de Claudel, et surtout à sa sincérité.

*H. D.*



Mélanie Pichot brutalise par sa présence le silence. Une onde qui se déplace sans faire de bruit mais dérange. Ses yeux parlent au nom de son cœur... Une prestation juste et guidée par le talent de cette brillante comédienne... Emmanuel Ray libère les éléments naturels que sont l'eau et le feu ...

*Philippe Delhumeau*



Pour incarner Jeanne, Mélanie Pichot est parfaite, sublime de sincérité. Emmanuel Ray a voulu conjuguer la musique de Messiaen au texte de Claudel... la démarche n'est est que plus intéressante ...

*Simone Alexandre*



Ah la musique, celle d'Olivier Messiaen ... superbement interprétée, elle nous emporte, nous enthousiasme. Elle a cette capacité à introduire une scène, à la conclure brillamment, à se poser, comme pour nous en faire percevoir les à-côtés, les échos.

*Gérard Noël*

## A propos de Le Souper Sur la Route des châteaux de la Loire



« Epoustouffant que ce souper servi avec brio par Emmanuel Ray-Talleyrand et Antoine Marneur-Fouché ! Mis en scène par Mathieu Genet, ancien pensionnaire de la comédie Française, les deux comédiens ont donné une nouvelle dimension à cette pièce de Jean-Claude

Brisville ... Les deux hommes se livrent une fantastique joute verbale révélant – souvent à demi-mots – leurs crimes, leurs trahisons, leurs intrigues. Et elles sont innombrables tant ces personnages symbolisent les affres de la révolution ! Tel un machiavel florentin, Ray-Talleyrand tourne finement autour de son adversaire et ses arguments finissent par le convaincre de trahir cette république pour laquelle il a fait couper tant de têtes. A l'opposé des mots choisis et diplomatiques de Talleyrand, Marneur-Fouché est direct, sauvage ; sa brutalité transparaît à chaque instant. »

*Jean-Luc Vezon*



« C'est tout juste si en tendant le bras on ne pourrait pas rafler une petite part d'asperges aux petits pois arrosée d'un fameux cognac ... Le début de ces turbulentes agapes où chacun s'envoie ses

morts à la face, se déroule éclairé d'un simple chandelier. Une pièce très brillante, peuplée de mots cinglants dont les intéressés sont parfois les auteurs, avec un élégant Talleyrand (Emmanuel Ray) et un Fouché (Antoine Marneur) qui s'emporte parfois de manière tonnante. »

*Alain Vildart*



« Une formidable leçon de sciences politiques. Le jeu d'Emmanuel Ray et Antoine Marneur est brillant, nuancé, rythmé. La fougue toute maîtrisée de Fouché. Le raffinement à l'extrême de Talleyrand. Finalement, deux personnalités à l'opposé l'une de l'autre, mais qui se rejoignent dans les arcanes du pouvoir... »

*Sébastien Rochard*



« La tournée des châteaux de la Loire de la compagnie du Théâtre en Pièces faisait halte à Bridoré jeudi dernier. La pièce de Jean-Claude Brisville, « Le Souper », a été fortement plébiscitée... Comment expliquer un tel succès ? L'histoire tout d'abord, le jeu du pouvoir politique passionné, ce n'est pas nouveau. Ici est reconstitué le dîner entre deux grands ministres de l'époque, à savoir Talleyrand et Fouché, prêts à choisir un nouveau régime pour le pays. Le tout est interprété par deux comédiens de talent, Emmanuel Ray et Antoine Marneur qui négocient une heure quarante durant, autour d'une table. Le ton est juste, rythmé, alternant les moments graves et plus drôles. Les répliques sont savoureuses ... » *Julien Silioux*

# Compagnie du Théâtre en Pièces

Abbayes Saint-Brice  
2, rue Georges Brassens  
28000 CHARTRES  
Téléphone : 02 37 33 02 10  
E-mail: [theatre-en-pieces@wanadoo.fr](mailto:theatre-en-pieces@wanadoo.fr)  
Site : [www.theatre-en-pieces.fr](http://www.theatre-en-pieces.fr)

Chargée de production : Françoise Chamand

## **Conseil Administration :**

*Florence Barbosa, Philippe Besnier, Frédéric Duriez, Sylvie Goyeau,  
Maxime Haudebourg, Lucile de Maupeou, Olivier Cayrol, Brigitte Michaux,  
Alain Ponçon, Annie Thomas-Fiand,*





